

Bicentenaire de la naissance de NNESS Pie et Gay

Comme souvent, la question que posent les pharisiens à Jésus est un piège. Ce piège est lié aux interprétations qui existaient parmi les Juifs à l'époque de Jésus, ici à propos du divorce.

En fonction de la réponse de Jésus, on verrait à quelle école il appartient.

Le but de cela est simple, il s'agit de retirer à Jésus sa liberté ; il n'est finalement que le tenant de telle ou telle ligne théologique, il n'est que le membre de tel ou tel groupe.

Est-ce que dans nos comportements nous n'agissons pas souvent de la même manière ?

Nous aimons bien classer les gens, nous aimons bien savoir à quel courant ils appartiennent.

Je pourrais évoquer ici les courants de tel ou tel parti politique, mais je prendrais trop de temps pour les énumérer tous et préciser les subtilités qui les distinguent.

Plus sérieusement, cela s'exprime aussi dans la vie de l'Eglise.

On aime bien savoir quelle est la tendance d'un tel ou d'un tel.

S'il chante un mot de latin, le qualificatif « intégriste » n'est alors jamais bien loin, et s'il fréquente la mission ouvrière, il a laissé passer le train, il vit encore dans les années 70.

En ces deux jours où nous honorons celui qui fut évêque de Poitiers ainsi que celui qui fut son auxiliaire, la tentation existe, à leur propos, comme à propos de qui que ce soit d'autre, d'établir un classement, ou plutôt de définir à quelle chapelle il appartient.

Ne retenir du cardinal Pie que l'ultramontanisme c'est en faire un étendard, soit pour brandir celui-ci et défendre un catholicisme intransigeant en opposition frontale à la société dénoncée comme perverse et menteuse, soit pour l'enfermer dans les souterrains de l'histoire et n'en rien retenir.

Bien entendu, Mgr Pie appartenait à un courant bien spécifique du catholicisme français du XIXe siècle, pourtant, il ne saurait être transformé en étendard ou en slogan, il est un homme qu'il faut comprendre par l'histoire, par le contexte de ce siècle qui sort de la Révolution et de l'Empire et pour lequel l'éventualité de l'avènement d'une nouvelle république, ce qui sera le cas après la guerre de 1870, laissait envisager, peut-être de nouvelles persécutions religieuses, en tout cas, une doctrine et une société qui n'entendent plus être des chrétientés. Le travail historique est impératif si l'on veut comprendre et l'homme et l'époque.

Parmi les engagements de Mgr Pie il y a eu le grand projet de la formation chrétienne ; ceci s'est traduit par la construction d'un grand séminaire, dont les bâtiments deviendront par la suite ceux de la Banque de France, et par le projet d'une faculté de théologie ; cette dernière ne verra pas le jour, Mgr Freppel frappa à Angers.

Au-delà des institutions, c'est bien la formation et l'intelligence de la foi que je souligne et retiens.

Parce qu'il savait que venait une société qui n'est pas naturellement portée par le christianisme et ses conceptions de l'homme, le futur cardinal voulait que les chrétiens soient armés pour y faire face.

Y faire face en la combattant, en s'y opposant, peut-être... en tout cas y faire face en développant une foi adulte, réfléchie, informée.

Rien d'un esprit étroit en cela : les petits esprits, les pouvoirs absolus, ne supportent ni la formation ni la culture, elles sont pour eux un danger.

Je retiens aussi cet exemple de Mgr Pie : qui pourrait dire qu'aujourd'hui on peut être chrétien sans être armé dans la foi ? Armé spirituellement, armé intellectuellement.

A sa manière Mgr Gay vécut aussi cela.

Ses relations avec quelques-uns des grands artistes de son temps témoignent que la culture, la connaissance, la science, sont nécessaires à l'homme, au chrétien, à la société.

Aujourd'hui toujours nos institutions de formation, je pense aux séminaires, aux facultés de théologie, à notre centre théologique, mais aussi aux écoles catholiques, doivent se garder de s'envisager ou de se constituer comme des conservatoires d'un catholicisme d'hier, sans relation avec la société et la culture.

Il serait bien pauvre un christianisme qui n'aurait rien à recevoir des richesses de l'époque ni rien à lui apporter.

Mais ceci est exigeant : ça l'est moins de se satisfaire d'utiliser un magnétophone à cassettes qui répète sans cesse les mêmes refrains. Mais, je signale que le magnétophone, est un appareil qui n'existe plus !

Gardons-nous donc d'étiqeter, de classer les gens, comme les pharisiens voulaient le faire pour Jésus.

Saint François d'Assise, dont c'est aussi la fête en ce 4 octobre, a eu lui aussi à connaître de telles choses.

Alors que les frères étaient de plus en plus nombreux, il y eut des questions et des discussions quant à leur mode de vie.

Fallait-il préférer une vie itinérante, ou une vie conventuelle ?

Ceci se passait vers la fin de sa vie de saint François, il en connut un grand trouble spirituel, jusqu'à presque en devenir irascible et triste, lui le doux messager du Seigneur.

François perçoit ce trouble qui l'assaille, et il comprend que sa source est en lui, et non dans les attitudes des uns et des autres.

Que fait-il ? Il remet son Ordre à Dieu.

Ses frères ne sont pas à lui, ils appartiennent à Dieu.

Et c'est à ce moment de sa vie, alors qu'il vient de donner son Ordre au Seigneur, qu'il peut chanter le « cantique des créatures », celui-ci est la conclusion de cet épisode, sans doute le plus douloureux que saint François eut à vivre.

Ceci pose à chacun de nous la question essentielle, celle de la charité.

Notre charité est-elle vraiment spirituelle, gratuite, désintéressée, non feinte ?

Les réactions quant aux contrariétés en sont le test le plus sûr.

Nous raidissons-nous lorsque nos projets n'aboutissent pas ? Lorsque nous rencontrons chez les autres de la résistance ?

Voyez l'attitude de saint François d'Assise : il se remet à Dieu, il remet à Dieu ce qu'il fait : son Ordre.

A sa manière, la conclusion de l'Evangile nous pose cette question : où en sommes-nous de notre relation au Royaume de Dieu ?

Cela veut dire plus simplement : où en sommes-nous de notre relation à Dieu ?

« Celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant, n'y entrera pas. »

La question perverse qui est posée à Jésus porte sur un sujet bien précis, celui du mariage et de la fidélité.

Cette question, qui est celle de la famille, va être posée pendant tout ce mois d'octobre, à Rome, durant l'assemblée ordinaire du synode des évêques.

De grâce, là aussi, gardons-nous des classements, du fichage de tel ou tel évêque en fonction de sa prétendue opinion au sujet de ceci ou de cela ; laissez ce qui est un flicage à des sites internet qui font leur beurre avec de telles pratiques.

Ce qui doit nous habiter, c'est la recherche de Dieu, le désir de la vérité, le service des hommes et des femmes, celui des familles, de toutes les familles, dans leurs joies et dans leurs épreuves.

Avant le synode, chacun a été appelé à s'exprimer ; maintenant nous sommes appelés à prier ; par la suite, nous mettrons en œuvre les appels que le pape nous adressera à la suite du synode.

Mgr Pascal Wintzer

Archevêque de Poitiers

Le 4 octobre 2015 – 27^{ème} dimanche ordinaire

En la cathédrale Saint-Pierre et Saint-Paul à Poitiers